

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 24.

HONNEUR ET PATRIE ?

PRIX

de

L'ABONNEMENT

8 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

- Mercredi 22 (1792).— Prise de Longwy, par le général Kellermann, contre les Prussiens.
- (1793).— Combat d'Utelle, par le général Dugommier, contre les Autrichiens.
- (1798).— Combat naval dans la mer des Indes, par le capitaine Renaud, contre les Anglais.
- (1812).— Levée du siège de Burgos, par le général Caffarelli, contre les Espagnols.

MONTEVIDEO.

21 Octobre 1845.

(Suite à notre article d'hier)

Nous l'avons dit hier : qu'un fédéral effrayé propage les bruits ridicules d'une paix impossible, nous le concevons : mais nous ne comprenons pas qu'il y ait des étrangers assez peu éclairés sur la politique de Rosas, sur leurs véritables intérêts pour ajouter foi et répandre des fables aussi absurdes. Si ils veulent commettre le danger imminent qui courrait dans les provinces de la Plata, la propriété étrangère et la personne même par le système de Rosas, qu'ils considèrent sa politique, qu'ils en calculent la valeur, les tendances et les résultats qu'elle aurait eus si l'intervention n'en eût pas entravé le cours. Quelques uns désirent la paix par un égoïsme mal entendu, ils ne jugent pas regrettable l'avenir que Rosas ménageait sombre et terrible pour nous tous, ils ne savent pas ou ne veulent pas comprendre qu'il est très urgent de mettre un terme à l'ambition vorace du dictateur, que cette guerre, ce blocus, n'est qu'un mal passager qui produira de grands biens. Or, pour prouver ce que j'avance, supposons que Rosas soit parvenu à son but, qu'il eût enfin incorporé le Paraguay et Corrientes à la Confédération dont il est véritablement le roi, supposons que son lieutenant Oribe fut entré à Montevideo, comme c'était très probable, sans l'intervention étrangère, qu'en eût résulté ? pouvant armer 100 000 hommes, Rosas eût dicté des lois à nos ministres, à nos agents, il nous eût pliés sous sa volonté, et toutes nos réclamations, nos plaintes eussent été vaines; les efforts de la France et de l'Angleterre eussent peut-être été impuissants. En règle générale, il faut combattre le mal dès sa naissance pour ne pas avoir à le vaincre lorsqu'il a pris toute sa croissance, toute sa force.

Non, Rosas ne peut raisonnablement penser à une paix qui le priverait de tous les sacrifices d'une guerre de trois années qui préparerait inévitablement la chute de son parti, et ruinerait pour toujours tous ses plans favoris qu'il ne désespère peut-être pas encore de réaliser. Non, MM. les ministres ne peuvent pas accepter un traité où le nom de Rosas serait présente comme unique garantie, ils ne recevront plus ces offres tardives d'une paix qui ne serait qu'éphémère, d'une paix qui n'apporterait au mal qu'un remède palliatif, d'une paix qui laisserait à l'ennemi général le

loisir de reprendre des forces et de se préparer à une nouvelle lutte.

Rosas, dit-on, veut faire des propositions de paix, et tout nous démontre que la guerre est son seul but, sa seule pensée. En voici les preuves : Tous les étrangers qui cherchent à fuir de Buenos Ayres qui ne sont sans doute pas dupes des faux bruits que le gouvernement (en plus des mesures qu'il prend) fait répandre pour les y retenir, ces étrangers qui abandonnent une partie de ce qu'ils possèdent pour échapper à l'orage qui se prépare. — Les orateurs de la chambre des représentants qui après avoir vociféré mille injures contre les nations européennes annoncent la rupture des traités existants entre la Confédération et les deux puissances médiatrices. Les mille cris de mort aux étrangers qui se font entendre journellement à Buenos Ayres. — Les préparatifs faits par Rosas pour l'entreprise d'une guerre qui amènera sans aucun doute, la chute de son parti. — Le dernier décret d'Oribe qui, non seulement avoue et sanctionne maintenant le droit des troubles argentines sur le territoire oriental, mais encore y autorise l'entrée de nouvelles forces de Rosas qui pourraient être nécessaires à la conclusion de la guerre.

Croyez-vous que ces actes tendent à la paix ? Je veux encore croire comme vous le comprenez peut-être, que Rosas et ses créatures ne font ces démonstrations hostiles que pour se ménager un traité de paix plus favorable, mais croyez-vous que MM. Deffaudis et Ouseley puissent accepter maintenant ce qu'ils ont décliné si instamment, ce qu'on leur a si opiniâtement refusé.

En supposant même que MM. les ministres acceptassent actuellement ce qu'ils proposaient naguère, ce qui ne peut plus être, ce serait, nous l'avons dit, préparer pour l'avenir une guerre terrible et sanglante, ce serait abaisser le pavillon des deux plus grandes nations du monde devant l'étendard d'un petit despote.

C. M.

Le commandant général d'armes à l'armée de la capitale et de son département.

Compagnons d'armes,

Le gouvernement suprême de la République, m'a confié le commandement de l'armée qui défend la capitale et son département. Je l'ai accepté parcequ'il y a de l'honneur à vous commander, et parce que votre valeur et votre constance, éprouvés par trente-deux mois de combats, assurent le triomphe prochain de la liberté et de l'indépendance de la patrie. Les hommes libres des autres nations sympathisent à notre cause. Des gouvernements forts, qui marchent à la tête de la civilisation du monde, nous protègent et concourent à fortifier ce boulevard de gloire que nous avons improvisé sous les yeux de l'ennemi. Camarades, nous en sortons bientôt, et repoussant à la bayonnette ceux qui suivent le drapeau de sang de l'envahisseur, nous scelle-

rons le triomphe de la République pour jouir d'une paix sûre, à l'abri de notre constitution et sous l'empire des lois.

Pour obtenir ce triomphe d'honneur et de gloire, nous avons besoin de l'union et de la subordination.

L'ennemi qui tremble de votre valeur, ne peut avoir d'autre espoir qu'à nous diviser; dejouons, amis, cet espoir qui nous insulte; soyons unis plus que jamais, c'est surtout ce que vous recommandez votre compagnon d'armes.

Manuel CORREA,

Quartier général, 20 octobre 1845.

Le conseiller citoyen José de Béjar a été nommé, par un décret du gouvernement, ministre secrétaire d'état au département des finances.

L'avis suivant a été affiché le 17 du courant dans la salle de commerce de Buenos-Ayres:

« Le soussigné en vertu de nouvelles instructions qu'il vient de recevoir, a l'honneur d'avertir les négociants et les capitaines des navires étrangers, que le terme accordé pour la sortie des navires qui sont mouillés actuellement dans la rade de Buenos-Ayres, a été définitivement prolongé jusqu'au 31 du courant. »

Le consul général de S. M. le Roi de Sardaigne,

Signé : Picolet d'HERMILLON.

Oribe a complètement jeté le masque. Il sanctionne dans un décret inséré dans le *Defensor*, non seulement la présence des troupes argentines qui occupent actuellement le territoire oriental, mais encore il legalize d'avance l'entrée des nouvelles forces nécessaires pour la conclusion de cette guerre.

Nous avons su par un déserteur du camp d'Oribe que tout était dans un désordre complet au Cerrito, depuis le refus qu'a fait le gouvernement brésilien, de reconnaître la ligne de douanes décrétée par le lieutenant de Rosas.

Le brick français le *Curieux* s'est perdu sur la pointe Saint Joseph. Il est possible que l'on pourra sauver une partie de la cargaison qui se composait de charbon de pierre destiné à la station française.

Le capitaine du brick le *Curieux*, déclare avoir vu un brick, qu'il croit français, naufragé sur la côte de Maldonado.

On nous assure que demain débarquera, si le temps le permet, M. le Consul général de S. M. la reine d'Espagne. On fera les saluts d'usage aussitôt après l'installation de M. le Consul espagnol, dans la maison de M. Antonio Montero, qu'il doit occuper temporairement.

Le packet anglais *Spider*, venu de Rio Janeiro, n'a pas encore envoyé sa malle à terre, dans laquelle nous comptons recevoir des nouvelles intéressantes pour nos abonnés.



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 21.

Rio-Janeiro, le 22 septembre, brick français *Curieux*, de 197 tx., cap. Braugrand, a Vaillant, naufrage sur la pointe Saint-Joseph.

Buenos Ayres, le 19 du courant, brick de guerre américain *Bridgde*.

Rio-Grande, le 10 du courant, brick goelette américain *Sea-Bir*, de 161 tx., cap. B. Burr, a ordre, avec 1 passager et bétail.

Un brick goelette sarde venant de l'Ouest.

Rio-Janeiro, paquebot anglais *Spider*.

Un trois mats américain et un brick goelette sans pavillons, étaient en vue à l'entrée de la nuit à l'E.

En partance
pour

Baltimore, brik américain *Amazon*.
Valparaiso, trois mats espagnol *Irurabet*.

MANIFESTES.

Du brick américain *Emeral* :

78,331 bûches, 50 sacs riz, 133 tercios yerva.

Du trois mats anglais *Entreprise* :

280 tonneaux charbon de pierre, 193 caisses biscuit, 100 avirons, 10 sacs choux, 4 id. café, 6 caisses marmelade, 9 balots marchandises, 39 barrils lard, 100 id. poudre, 60 sacs poivre, 30 sacs riz, 16 barrils vin, 1 commode, 24 pois chiches, 1 caisse chocolat, 30 barrils café, 38 id. riz, 50 sacs noix, 2 caisses cigares, 100 id. savon, 6 barrils lard.

Du trois mats français *Alfred* :

810 caisses vin rouge, 220 barrils vin, 388 barriques vin, 6 paniers champagne, 80 id. bière, 18 barrils cognac, 2 caisses chocolat, 2 barriques conserves, 20,000 ardoises, 15 pierres à aiguiser, 56 panier anisette, 1 caisse sardines, 50 id. absinthe, 2 mallets souliers, 6 caisses chapeaux, 27 id. prunes, 50 id. cognac, 3 balots drap, 1 id. étoffes, 1 id. effets, 2 caisses tabac à priser, 29 balots liège, 1 caisse essence, 4 id. fromages, 4 balots bananes, 2 caisses porcelaines, 6 500 pochettes vides, 50 caisses fruits à l'eau de vie, 50 id. fruits aux liqueurs, 62 paniers et 12 caisses huile, 1 caisse saucissons, 5 id. liqueurs, 2 id. eau de Cologne, 1 id. fusils, 1 id. formes, 1 barrique marchandises, 9 caisses cadres, 26 balots effets, 103 caisses conserves, 9 id. parfumerie.

Du trois mats français *Universel* :

20,000 briques, 10 barriques vinaigre, 3 caisses sar-

dines, 2 barrils conserves, 50 tercios yerva, 80 planches, 4 barrils cognac, 1 fusil, 80,000 bûches, 320 rais.

De la polacre espagnole *Mensogera* :

160 pipes vin, 35 demies pipes vin, 12 id. eau de vie, 12 id. anis, 83 balles papier blanc, 130 id. papier gris, 40 balots cables, 2 caisses saignées, 400 pochettes huile, 25 barrils poivre, 28 sacs pois chiches, 4 sacs épicerie, 10 id. anis, 100 caisses savon, 228 paniers figues sèches.

Du brick goelette espagnol *Procer* :

169 pipes vin, 18 demies pipe vin, 5 pipes eau de vie, 5 id. esprit de vin, 80 balles papier blanc, 16 caisses huile d'amandes.

De la polacre espagnole *Diosa del Mar* :

696 caisses savon, 200 sacs pois chiches, 1 caisse doux, 63 damejeannes amandes pillées, 500 id. eau de vie, 70 quintaux platre, 300 barriques farine, 12 id. sucre, 10 caisses tabac à priser, 1 id. livres, 50 sacs riz, 360 rouleaux tabac, 6 caisses chocolat, 4 tinasses piment, 73 caisses liqueurs, 40 id. huile, 1 demie pipe id., 98 quarts id., 1 caisse soierie, 2 barrils vin, 1 balot amandes, 38 caisses vermicel, 34 id. souliers, 1,100 pochettes huile.

Consulat général de France à Montevideo.

16 octobre 1845.

Le commerce est prevenu qu'à partir de ce jour tous les navires qui remonteront les fleuves du Parana et de l'Uruguay, devront, entre les formalités qu'ils ont à remplir vis-à-vis des autorités du pays, avoir leurs papiers visés par ce consulat général. Ceux qui seraient rencontrés contrevenant à cette disposition seront renvoyés à Montevideo, pour qu'il y soit statué sur leur sort.

AVIS.

MM. les souscripteurs pour l'achat du quart des droits de douanes de l'année 1848, sont invités à se réunir demain, à dix heures précises, dans la maison n. 221, rue du Cerrito, pour s'entendre sur cette même affaire.

Montevideo, 21 octobre 1845.

AVIS

Le propriétaire du Cabinet littéraire, qui avant était établi rue de Buenos-Ayres, a l'honneur de prévenir ses souscripteurs et le public, qu'il a changé de demeure et que sa Bibliothèque est aujourd'hui rue de Zavala, n. 58, vis-à-vis la maison du general Lavalleja.

Les amateurs de la littérature française trouveront chez lui un assortiment complet d'ouvrages de mérite des écrivains français les plus distingués, tant en romans comme en histoire, politique, arts, et sciences. On y trouvera aussi des livres de musique pour toutes classes d'instruments.

On trouvera également dans ledit cabinet un assortiment complet de livres en blanc, et fournitures de bureau.

AVIS DIVERS.

A VENDRE.

Une tienda et magasin de modes de peu de principal, dans une des rues les plus fréquentées, s'adresser au bureau du Patriote.

Logons particuliers de piano et de chant, par Madame Marechal, rue du Paraná n. 12. On la trouvera tous les jours chez elle de 8 à 11 heures du matin et de 4 à 7 heures du soir.

La méthode dont s'est servie jusqu'aujourd'hui Madame Marechal pour l'enseignement de la musique a rendu facile et agréable l'étude du piano et du chant à ses élèves. Après deux mois de logons il en est beaucoup à qui la musique est déjà familière, qui exécutent en mesure de petits morceaux et chantent de petites romances en s'accompagnant sur le piano.

AVIS.

POUR LES PORTS DU PARAGUAY ET CORRIENTES.

La goelette *Notre-Dame-du-Jardin* jaugeant 70 ton., navire neuf et fin voilier, pouvant passer sur tous les banos, mettra à la voile avec le premier convoi qui partira. Pour fret et passage, s'adresser à son consignataire Martin Riviere, rue du 25 Mai, n. 299.

Monsieur Wian Ezear, ex medecin du Ducouedic, brick de guerre français, récemment parti pour France; actuellement embarqué sur la fregate amiral l'Africaine; prie les personnes qui auraient pour lui des lettres venant de Buenos-Ayres ou de France, d'avoir la bonté de les lui envoyer au café de Labastie.

E WIAN.

AU BOUQUET.

Magasin de comestibles.—Grandissime Barattille.—En face des rues Rincon et Cerro n. 198 et 117, derrière la police, on vend : Vin carlon supérieur à 4 quintes quarta vin de Bordeaux à 4 v., morue verte salée à 9 v. livre, yerba des Missions à 7 v., sucre doré à 4 v., id. blanc a real, id. raffiné 7 v. id. en pain 7 v., huile de Marseille comme celle des boutiques 14 v. quarta, esprit de vin 36^o real et demi, chandelles d'estearine 440, vieux cognac 360 la botte, liqueurs superflines au même prix, riz 50 grasse à 3 v., saindoux à 360, haricots de Soissons 100, pommes de terre fraîches 7 cuivres et infinité d'autres articles à très bon marché.

AVISO JUDICIAL.

De orden del señor Alcalde ordinario de este departamento en las tardes de los dias 16, 17 y 18 del presente mes, a las puertas del edificio del extinguido Cabildo, se han de hacer almonedas y remate en la ultima de ellas; en el mejor licitador, a dinero de contado, de un edificio en alto, de la propiedad de la testamentaria de Don Jermin Hukley, situado en la calle de Ituzaingo numero siete, taxado el todo en la cantidad de tres mil trescientos cincuenta y cinco pesos dos y un cuarto reales. Quien se interese en su compra, ocurra a la oficina a cargo del que subscribe donde se le manifestaran los pormenores de aquellas tasaciones.

Montevideo 14 de octubre de 1845.

Pedro de Latorre.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.